Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1293

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA 1002 Lausanne
20 mars 1997 – nº 1293
Hebdomadaire romand
Trente-quatrième année

Le territoire politique est-il déserté?

La controverse sur les fonds en déshérence et l'attitude de la Suisse durant la seconde guerre mondiale a permis à Christoph Blocher de se remettre en selle. Sa monture «politique d'asile» a défailli? Le voilà aussitôt chevauchant l'histoire helvétique accommodée à sa manière: sommaire, abusivement simplificatrice, parfois franchement mensongère, flirtant constamment avec la xénophobie et l'antisémitisme. Les critiques n'entament en rien l'enthousiasme d'un public profondément méfiant à l'égard de l'Etat et de ses autorités, inquiet de l'évolution économique et de ses conséquences sociales, en quête d'identité alors que tous les repères semblent s'estomper. Lui seul aujourd'hui réussit à attirer les foules comme récemment à Zurich et dans le canton de Bâle-Campagne où la sonorisation et le grand écran permettent de pallier l'exiguïté des lieux. Dans la foulée, son parti ne cesse de progresser; lors des dernières élections cantonales en Argovie et à Soleure, il a une nouvelle fois ramassé la mise.

Le tribun zurichois excelle à percevoir tout à la fois les préoccupations populaires et les faiblesses de la classe politique. Il parle, indique des directions, conforte ses auditeurs dans leurs préjugés alors que ses adversaires se taisent, hésitent ou, lorsqu'ils interviennent, ajoutent encore à la confusion. Le long silence des autorités face aux attaques dont la Suisse a fait l'objet, l'intervention maladroite des socialistes demandant la démission du conseiller fédéral Delamuraz, la charge injuste de l'intelligentsia helvétique en rajoutant aux critiques des médias étrangers: Blocher ne pouvait rêver d'une meilleure rampe de lancement.

Ce même scénario se répète dans d'autres domaines, dans la politique européenne par exemple. Les négociations bilatérales imposent à la Suisse des concessions substantielles qui touchent à la corde sensible de nombreux Helvètes. La libre circulation des personnes, l'ouverture de nos routes aux poids lourds de 40 tonnes notamment. Nos diplomates travaillent avec pugnacité pour obtenir les résultats les plus favorables. Mais leur habileté autour du tapis vert, si nécessaire pour amadouer nos partenaires européens, ne suffira pas à emporter l'adhésion populaire. Car Christoph Blocher a annoncé la couleur; il y aura référendum. Pourtant on ne voit pas les partis et les magistrats parcourir le pays dans une grande opération de conviction, montrer clairement les avantages de tels accords pour notre pays, indiquer avec précision les mesures qui seront prises pour parer aux dangers d'une concurrence salariale déloyale et d'une explosion du transport des marchandises par la route. Au contraire, le Parlement assouplit la législation sur le travail de manière si unilatérale qu'il se fait remettre à l'ordre par le peuple. Et, déchiré par des intérêts régionaux, il est incapable de trouver un accord sur le tracé et le financement des transversales alpines.

Le terrain politique semble déserté par des acteurs timorés, plus préoccupés de défendre des intérêts à court terme que de forger des consensus larges et solides

Aussi bien dans l'affaire des fonds juifs que sur le dossier européen, le terrain politique semble déserté par des acteurs timorés, plus préoccupés de défendre des intérêts à court terme que de forger des consensus larges et solides, indispensables à l'amarrage de la Suisse à l'Europe.

Cette désertion fait bien sûr l'affaire de Christoph Blocher, pour qui l'Histoire est définitivement écrite. Quoi de plus facile que d'occuper un terrain abandonné? Quoi de plus simple que d'en appeler aux vertus ancestrales, à la résistance farouche, à l'esprit d'indépendance, quand le monde alentour ne semble plus rimer qu'avec incertitude et insécurité? Quoi de plus tentant que d'adhérer à des slogans simples et carrés quand les élites politiques, parce qu'elles ne prennent pas la mesure du désarroi des gens, se contentent de gérer le quotidien «as usual»?

JD